



Transposition

Musique et Sciences Sociales

9 | 2021

Musique et sexualité

Gavin Steingo, Jim Sykes (eds.), *Remapping Sound Studies*

Durham (North Carolina), Duke University Press, 2019

Guillaume Heuguet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/5802>

DOI : 10.4000/transposition.5802

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Guillaume Heuguet, « Gavin Steingo, Jim Sykes (eds.), *Remapping Sound Studies* », *Transposition* [En ligne], 9 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 23 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/5802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.5802>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2021.



La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Gavin Steingo, Jim Sykes (eds.), *Remapping Sound Studies*

Durham (North Carolina), Duke University Press, 2019

Guillaume Heuguet

RÉFÉRENCE

Gavin Steingo, Jim Sykes (eds.), *Remapping Sound Studies*, Durham (North Carolina), Duke University Press, 2019, 296 p.

- 1 Les *sound studies* continuent de faire l'objet d'un intense travail de réflexion épistémologique¹. Pour le dire à la façon des *cultural studies*, elles constituent un terrain disputé. On récupère à leur échelle les débats qui touchent aux *studies* et à leur réception en France². Certains lisent ces débats comme le symptôme de leur éclectisme coupable. Il est aussi possible d'y voir le signe de leur dynamisme et de leur productivité, en particulier quand il s'agit de réinterroger les disciplines établies³, qui est l'une des réponses possibles à la question de savoir à quoi servent les *sound studies*. Un certain nombre d'autres réponses ont été apportées, selon les entrecroisements avec différentes disciplines : les *sound studies* servent la critique de la modernité industrielle⁴ ; l'élargissement des terrains et analyses des études de sciences (STS)⁵ ; l'enrichissement des *popular music studies*⁶ ; ou encore la redéfinition de l'histoire et de l'esthétique des arts sonores. Une manière de lire cet ouvrage collectif est de constater que c'est au tour de l'anthropologie, de l'ethnographie et de l'ethnomusicologie de négocier leur rapport aux *sound studies*. Si les auteurs et autrices ne s'inscrivent pas tous dans ces disciplines, la moitié des participants enseigne la musique et travaille, majoritairement au sein de réseaux académiques du Nord, sur des espaces spécifiques au sein du « Sud global » (Damas, Buenaventura, Bangalore, Bangkok, les Îles Marshall, KwaZuluNatal, la Colombie, Soweto, l'Arkansas, le Sri Lanka, et les banlieues parisiennes⁷).

- 2 La relégation des savoirs musicaux non-occidentaux par la musicologie dominante a eu des conséquences épistémologiques majeures, et c'est sans doute ce qui inspire ici un rapport critique à l'évolution des *sound studies*. La démarche radicalise des avertissements ponctuels au sein des *sound studies*⁸, concernant le caractère trop limité des définitions courantes du son, de la musique et de l'écoute, et les risques de leur traitement comme objets plutôt que comme processus. À partir de terrains au Cameroun et au Mali, Gavin Steingo montre comment les discours généraux sur la « mobilité » et la « privatisation » de la musique, sur son « accès » prétendu « illimité », ou sur la dimension biopolitique de l'écoute s'avèrent souvent ethnocentriques et classistes. Dans l'introduction qu'il co-signe avec Jim Sykes, il pointe plus généralement ce qu'empêche de saisir le primat des médiations techniques, économiques et discursives dans les travaux en *sound studies* : la « technologie » (« moderne » et « occidentale ») remplace la diversité des objets et techniques, l'analyse des activités sensorielles limite la pensée au sujet des limites de l'audible, et les récits de la rationalisation du sonore masquent les « histoires de friction, d'antagonisme, de surveillance, d'atténuation, de navigation, de négociation et de *feedbacks* non-linéaires », comme le montre le cas négligé de l'ululation en Afrique du Sud (Louise Meintjes). Dès cette introduction, une précieuse « Anthologie imaginaire sudiste des *sound studies* », dont les références sont bien réelles, ouvre le sonore à la danse, la mémoire, les plaisirs, les fantasmes et les atmosphères, et à leurs valeurs infra- ou micro- politiques.
- 3 Le « remapping » du titre s'entend ici moins comme analytique que sous l'angle de la performativité de la carte. L'appui sur des expériences ou des rapports au son locaux permet de projeter une épistémologie originale, comme celle qui habite les pratiques de « sounding » (qui désigne une double activité de mesure et de navigation impliquant les sens dans les îles Marshall) ou des méthodologies potentielles, comme la « disorientation » (l'apprentissage de la danse *dabke* syrienne comme déconstruction réciproque des savoirs pratiques du chercheur et du virtuose). Une large partie de l'ouvrage rapproche, le plus souvent de manière contrôlée, des perspectives sociales et des théoriques étrangères, en lien avec la démarche de l'« *equivocation*⁹ » proposée par Eduardo Viveiros De Castro.
- 4 Certaines pistes s'avèrent particulièrement stimulantes, comme la manière de problématiser les effets de seuils (*limonology*) tels qu'ils s'expriment dans les savoir-faire d'auscultation des sages-femmes (Jairo Moreno); dans les valeurs sociales différenciées de la *loudness* (comme nuisance ou au contraire comme puissance polyphonique rassurante car couvrant les sons de torture), (Michael Birenbaum Quintero); ou dans les « modulations de la valeur de l'audition » (dispensable ou salutaire) par les personnes sourdes (Benjamin Tausig et Michele Friedner). Les écueils restent limités – le recours en introduction à la métaphore de la « transduction » risque de transposer inutilement des modèles techniques de la communication (« transmission »)¹⁰; les références de l'article d'Hervé Tchumkam à une dimension symbolique et politique du sonore dans les émeutes des banlieues françaises sont hélas peu étayées d'un point de vue ethnographique¹¹.
- 5 L'« Afterword » d'Ana María Ochoa Gautier rattache davantage l'ouvrage aux enjeux de politique scientifique : la provocation de ce « remapping » ne devrait pas se contenter d'une simple démarche vers plus d'inclusion, mais transformer la pratique théorique des *sound studies*. L'ambition de ce texte comme de l'ouvrage, avec leur tendance

ponctuelle aux reformulations poétiques, peut parfois désorienter – un effet de « synthèse disjointe » (p. 17) qui est peut-être le prix à payer pour éviter la calcification des savoirs. En situant explicitement les contributions dans la lignée des anthropologies critiques contemporaines, les éditeurs prouvent néanmoins le grand intérêt d'une intensification de la démarche consistant à confronter les *sound studies* aux pratiques et aux pensées qui constituent encore le « dehors » d'un champ lui-même construit sur l'argument d'un retour du refoulé. La question ouverte par Jonathan Sterne, celle de la place des savoirs du son et de l'écoute, se trouve ainsi reprise, déplacée et démultipliée vers d'autres horizons¹², tandis que demeure la vigilance face à leur instrumentalisation scientifique et politique.

NOTES

1. Cf. le colloque international « Le son et la musique au prisme des sound studies » organisé par le Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (CRAL, EHESS/CNRS) de Paris, en collaboration avec Columbia University et le CNSMDP, et le soutien de PSL Université (24-26 janvier 2019), dont les nombreuses contributions d'ordre épistémologiques ou méta-disciplinaires ont fait suite à un foisonnement de manifestations scientifiques françaises portant référence aux *sound studies*.
2. GLEVAREC Hervé, MACÉ Eric, MAIGRET Eric. *Cultural studies : anthologie*, Paris, Armand Colin, 2008.
3. HEUGUET Guillaume, « Itinéraire à travers le champ des sound studies », *Nonfiction.fr* (<https://www.nonfiction.fr/article-8947-itineraire-a-travers-le-champ-des-sound-studies.htm>, consulté le...)
4. STERNE Jonathan, *Une histoire de la modernité sonore*, Paris, La Découverte, 2015.
5. PINCH Trevor, BIJSTERVELD Karin (eds). *The Oxford handbook of sound studies*, Oxford : Oxford University Press, 2012.
6. PAPPENBURG Jens Gerrit, SCHULZE Holdger (eds.), *Sound as popular culture: a research companion*, Cambridge, MIT Press, 2016
7. Présentées avec prudence et pertinence comme rattachables au « Sud Global » en vertu de la présence de politiques postcoloniales sur le territoire métropolitain.
8. AKIYAMA Mitchell, STERNE, Jonathan. « The recording that never wanted to be heard and other stories of sonification », PINCH Trevor, BIJSTERVELD Karin (eds). *The Oxford handbook of sound studies*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 544-558.
9. « Je propose la notion d'*equivocation* comme moyen de reconceptualiser, avec l'aide de l'anthropologie amérindienne perspectiviste, cette procédure emblématique de notre anthropologie académique – la comparaison. (...) Je parle du type de comparaison, le plus souvent implicite ou automatique (et donc non contrôlée), qui inclut nécessairement le discours de l'anthropologue comme l'un de ses termes, et qui commence à être traité dès le premier moment du travail de terrain, si ce n'est bien avant. Le contrôle de cette comparaison translatrice entre anthropologies est précisément ce qui constitue l'art de l'anthropologie ». VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, « Perspectival Anthropology and the Method of Controlled Equivocation », *Tipiti: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America*, vol. 2, n° 1, 2004.

10. Cf. HEUGUET, « Itinéraire à travers le champ des sound studies », *Nonfiction.fr* (<https://www.nonfiction.fr/article-8947-itineraire-a-travers-le-champ-des-sound-studies.htm>, consulté le...)

11. Il y a un intérêt politique indéniable à la description de la situation néocoloniale des banlieues, appuyée sur une riche bibliographie sur le sujet. Mais la thèse de l'émeute comme « cri » en l'absence d'accès à la parole (publique) laisse paradoxalement peu de place au terrain, qu'il s'agisse des pratiques et des mots des participants eux-mêmes ou des dispositifs politiques et médiatiques qui conduisent à cette marginalisation. Le problème du rapport de l'émeute au discours du côté des émeutiers se répercute comme un écart délicat à traiter du côté de la recherche.

12. Jonathan Sterne reste ambigu concernant le statut qu'il donne à ce qu'il appelle « ontologies sonores » et « pragmatique de l'audition » dans son travail sur la modernité industrielle. Son approche traduit une tension entre une analyse du sonore énoncé comme phénomène « culturel » et des implicites philosophiques ou anthropologiques mettant en jeu une définition plus ouverte de ses modes d'existence, dépassant potentiellement le partage nature/culture. Cf. GALLET Bastien. « Le son comme terrain : richesse et enjeux des sound studies », *Critique*, vol. 829-830, n° 6, 2016, p. 502-518.

AUTEURS

GUILLAUME HEUGUET

Guillaume Heuguet est docteur en Sciences de l'information et de la communication de Sorbonne Université, auteur d'une thèse intitulée *Métamorphoses de la musique et capitalisme médiatique. Au prisme de YouTube (2005 - 2018)*. Chercheur aux laboratoires GRIPIC (Sorbonne Université) et IRMECCEN (Sorbonne Nouvelle), ses travaux ont principalement concerné les transformations croisées de la musique et des médias numériques, dans une approche « micropolitique » des formats qui intègre les apports des études de sciences, de la sémiologie des médias et de la théorie critique. Il est par ailleurs rédacteur en chef de la revue de critique musicale *Audimat*, collaborateur de la revue *Mouvement* et co-directeur, avec G r me Guibert, d'une anthologie des *popular music studies*   paraître aux  ditions de La Rue Musicale. Ses recherches actuelles, en collaboration avec Maria Eriksson (Stockholm University), s'intéressent aux généalogies des dispositifs d'identification de contenus culturels.